

Il y a deux questions dans ce passage :

La première question, c'est celle que Jean depuis sa prison pose à Jésus par l'intermédiaire de ses disciples : **Es-tu celui qui doit venir ? Es-tu le messie ?**

C'est curieux que Jean pose cette question, parce qu'au Jourdain il avait pourtant l'air sur de lui : « Moi, je vous baptise dans l'eau en vue de la conversion ; mais celui qui vient après moi est plus fort que moi : je ne suis pas digne de lui ôter ses sandales ; lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » et Matthieu raconte ensuite : « Alors paraît Jésus, venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean, pour se faire baptiser par lui. Jean voulut s'y opposer : "C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !" Mais Jésus lui répliqua : "Laisse faire maintenant : c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice." Alors, il le laisse faire.

Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour que Jean commence à avoir des doutes ? Il s'est passé ce que répond Jésus : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres », réponse que j'ai traduite de manière un peu libre pour essayer de rendre de la richesse de sens des mots grecs qui sont employés, des mots qui ont tous un sens propre et un sens figure, une acception physique et une acception psychologique : « L'aveuglement disparaît et ce qui cloche trouve un équilibre ; au rugueux il est fait peau neuve et ceux qui n'entendaient rien comprennent, et les morts sont relevés, et les nécessiteux reçoivent une bonne nouvelle. » C'est une bonne nouvelle, mais ça ne correspond manifestement pas à l'idée que Jean se faisait du messie.

La meilleure définition pour comprendre ce qu'est l'espérance messianique, je l'ai trouvée sous la plume de Thomas Romer : « L'origine du messianisme peut être expliquée [...] à l'aide d'une comparaison avec les élections présidentielles à la française. A chaque campagne, le nouveau candidat, oppose au président en place, promet l'avènement d'une ère de bonheur, de prospérité et de paix pour tout le peuple, et les électeurs se montrent séduits par cette perspective. Quand le nouveau président arrive au pouvoir, le pays entier baigne dans une sorte d'euphorie qui passe pourtant très vite lorsque le peuple s'aperçoit que ce président n'est pas très différent du précédent. S'installent alors de nouveau une certaine frustration face au pouvoir et l'attente du prochain candidat qui sera sans doute meilleur que ses prédécesseurs. C'est parce que le système présidentiel de la cinquième République est foncièrement royaliste ... Là on peut être d'accord ou pas avec Thomas Romer. Thomas Romer est d'origine allemande et il nous connaît bien pour être depuis 2008 titulaire de la chaire Milieux bibliques au Collège de France. C'est toujours intéressant d'avoir l'opinion de quelqu'un qui nous regarde de l'extérieur... C'est parce que le système présidentiel de la cinquième République est foncièrement royaliste, donc – qu'on peut tirer quelques parallèles avec l'attente messianique de la Bible hébraïque qui trouve ses origines dans [...] dans l'espérance d'un roi idéal qui réalisera la justice et la paix. »

Jean attend donc de Jésus le comportement d'un roi idéal qui réalise la justice et la paix...et en l'occurrence sans doute aussi qu'il le tire de la prison ou l'a enfermé Hérode parce qu'il avait – entre autres – critiqué son union scandaleuse avec la femme de son frère Philippe. Jean attend de Jésus qu'il prenne le pouvoir et qu'il rétablisse la justice et la paix. Et avec tout le temps que Jésus perd à s'occuper des uns et des autres, on n'a toujours pas avancé d'un pouce.

Et que répond Jésus ? Qu'il est bien le messie puisqu'il désigne Jean selon la prophétie de Malachie comme l'Elie qui doit revenir pour l'annoncer lui, le messie. Jésus confirme à Jean qu'il est bien le messie... et qu'il s'occupe des uns et des autres. Il y a donc un malentendu sur la notion de messie : Jésus n'est pas le roi idéal qui va renverser Hérode. Il n'est pas une figure politique qui va en déboulonner une autre. Il est celui qui peut remettre chacun debout. Il est une force intérieure qui peut libérer chacun de ses entraves.

L'aveuglement disparaît et ce qui cloche trouve un équilibre ; au rugueux il est fait peau neuve et ceux qui n'entendaient rien comprennent, et les morts sont relevés, et les nécessiteux reçoivent une bonne nouvelle.

D'où la deuxième question du passage, cette fois-ci question de Jésus à la foule de ceux qui regardent

et écoutent comme s'ils étaient au cinéma : **Qu'êtes-vous allés voir au désert ?** Un illuminé qui déraile et qui se donne en spectacle ? Un courtisan drapé dans la mollesse onctueuse de son manteau en poil de chameau ? Mais alors que fait-il en prison au lieu de jouir des plaisirs à la cour d'Hérode ? Non je vous le dis : un prophète, et le plus grand de tous.

Dans la pensée biblique, le vêtement est le symbole de la personnalité de son possesseur. La laine de chameau est particulièrement douce et confortable. Jésus définit donc Jean comme un prophète...de la douceur.

Et Jésus a ensuite cette phrase curieuse : « et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. » C'est quoi le Royaume des cieux ? C'est un système de gouvernance, celui que Jésus est venu nous révéler en paroles et en actes, dans son enseignement et par sa vie. C'est une façon de vivre ensemble qui n'a rien de commun avec tout ce que les hommes ont pu inventer jusque-là. Une gouvernance universelle régie par l'amour fraternel. Oui, le plus petit dans ce système de gouvernance est encore plus grand que Jean, parce qu'il n'attend pas un roi idéal pour le gouverner : il se gouverne sans intermédiaire, sous le regard de Dieu, en tâchant de suivre l'enseignement et le témoignage de Jésus.

Un super programme électoral ! C'est curieux qu'aucun candidat ne nous l'aie jamais proposé ? ... C'est parce qu'il y a un hic, comme le constate Jésus qui n'a rien d'un doux rêveur : « Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, on viole le Royaume des cieux et ce sont des violents qui s'en emparent ». La douceur n'a-t-elle aucune consistance face à la violence ? Les doux ne sont-ils au fond que des mous ?

Voilà le hic : comment fait-on pour faire régner la douceur dans un monde de brutes ? Quelle place pour les doux dans un monde régi par la violence et la loi du plus fort ? On a beau vivre en démocratie, la violence est partout : dans le harcèlement à l'école, dans l'inégalité des chances qui s'accroît, dans des entreprises dont la puissance financière dépasse celle de nombreux Etats, dans des systèmes hiérarchiques injustes, au travail ou ailleurs, qui transforment les plus humbles en robots asservis aux procédures d'optimisation des coûts.

Comment être un doux dans un tel environnement ? Comment ne pas se faire broyer ? Comment ne pas se faire tondre la laine sur le dos ?

La réponse se trouve juste avant, au verset 16 du chapitre 10 : Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc ruses comme les serpents et candides comme les colombes. Jésus distingue le dedans fraternel de ceux qui ont choisi de mettre leurs pas dans les siens, et un dehors hostile qui risque de confondre douceur et mollesse, et dont il faut se protéger – sans perdre son âme : soyez donc ruses comme les serpents et candides comme les colombes. Une ligne de crête difficile, où l'écoute mutuelle et les conseils fraternels sont les bienvenus. Mieux vaut ne pas se retrouver seul : la brebis solitaire est une proie facile. Je me souviens avoir entendu la pasteur Nicole Fabre rapporter ce témoignage de berger : c'est difficile de retrouver un mouton qui s'est perdu loin du troupeau parce qu'il a peur et qu'il fait attention à ne surtout pas faire de bruit. Il est de notre responsabilité collective de rester vigilant à l'égard de ceux de nos frères et sœurs qui ont disparu des radars, de s'inquiéter de leur silence. S'ils nous manifestent leur envie de prendre simplement leurs distances, tout va bien : c'est leur choix. Mais vous serez surpris du nombre qui ne va tout simplement pas bien, et se trouvait prisonnier de sa souffrance et de ses peurs. Parler sera pour lui, pour elle, la première occasion de reprendre l'initiative. Les fardeaux qu'on partage sont deux fois moins lourds à porter.

Le Royaume de Dieu est une forme de gouvernance collective pour, ensemble, résister à la violence du monde, pour y creuser des poches de douceur de plus en plus grandes.

Alors peut s'accomplir la promesse du sermon sur la montagne (Mt 5,5) :

Heureux les doux, ils recevront leur part du monde – pas leur part du ciel : leur part de la terre, ici-bas, maintenant. Amen.